

Bulles à Thym

Dans ce numéro

Vie de l'association	1/2
La guêpe	3
Erythronium dens-canis	4
Poème - Haïkus	4
La mante religieuse	5
Les tillandsias	6
Petites citations	6
Livres	7
Le frelon asiatique	8

BULLETIN N°79
PRINTEMPS 2021



Quel bonheur, se poser un petit moment ...

... et regarder un jardin qui retrouve ses couleurs de printemps

... « abuser » de si peu de bonnes choses

... discuter du monde et de tout ce qui va ou ne va pas, avec ses amis et proches ...

Votre chroniqueur va bientôt faire ses cartons et partir pour d'autres jardins, plus atlantiques, plus bretonnants ...

... mais il restera proche des AJT dans ses pensées et par la rédaction du BAT qui continuera ... avec quelques brises de vent marin et cris de mouettes en plus.

Bernd

Vie de l'association

Depuis le début de l'année, nous avons maintenu tant bien que mal nos activités...

* **2 Ateliers hôtel à insectes.** Merci à Alain, Maëva et Philippe pour la préparation technique



Vie de l'association (suite)

* La **réparation de la mare pédagogique**, encadrée/conseillée par Bernd.

Bravo à tous ceux qui y ont participé



* **Atelier huiles et baumes** en avril



* **atelier taille des arbres**



* **Atelier permaculture**



* **Action « Pesticides »**

sur le marché de Tournefeuille



* Découverte du **terrain**

« **Micro-forêt** »



Dominique

La Guêpe

La guêpe (*Vespula Vulgaris*) est un insecte très commun, très présent cet été sur nos terrasses, balcons et jardins mais qui a fort mauvaise réputation, sûrement bien à tort.

La guêpe est souvent supposée agressive et dangereuse mais apprenons à la connaître:

Les guêpes sont des hyménoptères, de la famille des Vespidae qui compte environ une vingtaine d'espèces vivant en colonies très organisées. Elles mesurent 12 à 13 mm, sont dotées d'ailes transparentes et présentent un corps rayé de bandes jaunes et noires.



Les colonies de guêpes sont abritées dans des nids appelés «guêpiers». Un nid, contenant plusieurs milliers d'individus, est l'œuvre d'une seule femelle fondatrice qui a survécu à l'hiver en se réfugiant dans un arbre creux ou un recoin de mur. Dès les beaux jours elle va construire un petit nid en pâte à papier issu de la mastication d'écorce de bois et de salive. Celui-ci, construit d'alvéoles hexagonales va recevoir sa première ponte qui donnera après les larves puis des ouvrières: il s'agit de femelles stériles qui vont augmenter la colonie et prendre soin des larves, la fondatrice, elle, se consacre à la ponte; en été les premiers mâles et femelles voient le jour.

Les premiers froids auront raison de cette génération, seules restent en vie les femelles fécondées, futures fondatrices des futurs nids du printemps suivant.

Les guêpes sont carnivores d'où leur intérêt pour nos barbecues estivaux. Elles ne piquent pas sans raison à moins de se sentir attaquées ou de se retrouver coincées par mégarde dans un vêtement par exemple; sa piqûre est douloureuse, sans conséquence majeure sauf pour les personnes allergiques.



Les guêpes sont de redoutables prédateurs de mouches, moustiques, larves et chenilles, ce sont des alliées de choix du jardinier, certaines vont même jusqu'à parasiter directement des araignées.

Pour les chasser de nos tables de repas sous la tonnelle, on peut essayer d'utiliser quelques gouttes d'huile essentielle de lavande ou de citronnelle en vaporisation (10 gouttes pour 10 cl d'eau).

Régine

Erythronium dens-canis

Dite « Dent-de-chien » ou « Satyron rouge » à cause de la forme du bulbe qui rappelle une canine recourbée de chien, c'est une plante herbacée à bulbe vivace de la famille des Lilaceae de 10 à 20 cm. Elle fleurit de mars à juin selon l'altitude ou en sous bois sur terrain acide.

Sa hampe porte une grande fleur solitaire penchée aux pétales rose vif tachés de blanc et renversés.



Originnaire des montagnes européennes et d'Asie, elle est assez commune en France, de l'étage colinéen à l'étage sub-alpin jusqu'à 2300m. Elle est répandue dans les Pyrénées et Massif Central.

Elle est soumise à une protection de portée départementale dans les Landes et en Franche Comté.

Poème

« Printemps »

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !

Voici le printemps ! Mars, avril au doux sourire,

Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !

Les peupliers, au bord des fleurs endormis,

Se courbent mollement comme de grandes palmes ;

L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;

Il semble que tout rit, et que les arbres verts

Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.

Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;

Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,

A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,

Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.

Victor Hugo « Toute la Lyre »

Haïkus

Esprit brumeux

Papillon citron

Enchanteur !

Un arbre s'élance

Pour atteindre l'infini

Arqué vers la lumière.

Herbe follement verte

Insectes remuants s'activent.

Annoncent le printemps

Monique

La mante religieuse (suite de l'article sur l'Oothèque dans le BAT78)

On croyait que la mante adoptait sa position typique pour prier, c'est pourquoi on l'a appelée « Mante religieuse » (*Mantis religiosa*). En réalité, ses pattes antérieures lui servent à capturer les proies dont elle se nourrit.

En effet, pour satisfaire son appétit féroce -- et pour donner plus de chance à la reproduction --, la mante religieuse ne recule devant rien. Elle s'adonne ainsi sans retenue à ce que les chercheurs appellent le cannibalisme sexuel et dévore généralement en entier les mâles un peu trop légers.



La mante naît d'un œuf parmi un amas d'autres que l'on appelle oothèque (voir BAT 78). Celle-ci est d'une forme unique par espèce. Même si certaines sont très similaires, il en existe de toutes les couleurs. Pour les espèces tropicales, les mantes naissent après 2 à 12 semaines d'incubation, mais pour les espèces habitant dans un milieu tempéré, comme la *Mantis religiosa*, l'incubation dure d'août-octobre à mai-juin, donc environ 9 mois ; l'oothèque doit traverser la période hivernale, où les petits, appelés aussi juvéniles ou larves, voient leur développement s'arrêter, jusqu'à ce que les températures soient plus élevées. En revanche, lorsque l'oothèque est placée à une température suffisante (de 20 à 30°C) pendant toute l'incubation, les petits sortent au bout de 6 à 8 semaines.

Après quelques heures de « séchage » c'est-à-dire de solidification de son exosquelette, le bébé mante commence à chasser toutes proies à sa portée et respectant une certaine taille. Le cannibalisme au 1er stade est infime, mais augmente grandement dès le second stade, et tout au long de la croissance.

Un individu mue entre 6 à 10 fois environ en fonction de l'espèce et du sexe; plus l'espèce est grande plus le nombre de mues est important. Les mâles font généralement une mue de moins que les femelles, voire pour les espèces avec un dimorphisme sexuel important jusqu'à 4 mues de différence.



L'exuviation ou mue est une étape très délicate pour la mante qui prend entre 5 à 60 minutes en fonction du stade, la dernière étant la plus longue car il y a le déploiement des ailes en sus, sauf pour les quelques espèces dont les femelles ont des ailes trop petites pour voler ou pas d'ailes du tout.. La mante arrête de s'alimenter quelques jours à quelques heures avant cette étape et cherche généralement un emplacement en hauteur pas trop proche du sol pour muer de façon verticale, puis s'immobilise et se prépare.

Il faut compter en hauteur plus du double de l'individu lorsqu'il sort de sa peau sous peine de se heurter au sol ou divers supports qui pourraient la bloquer. Un taux d'humidité et un niveau d'aération plus conséquents sont davantage importants pour cette étape critique. C'est souvent durant cette étape que l'on peut perdre sa mante en cas de blocage, de choc, de chute, d'attaque d'un autre congénère ou une déstabilisation due à une proie qui passait par là...

Dominique / Nicole

Les tillandsias

Ce sont des plantes épiphytes c'est à dire qu'elles vivent hors sol, leurs racines s'accrochent , en suspension, agrippées aux branches, troncs des arbres d'où leur surnom de « filles de l'air ».

Vivant dans les grands arbres du continent américain – de la Louisiane à l'Argentine en passant par les Antilles - ces plantes de l'extrême au feuillage argenté, développent des fleurs spectaculaires aux couleurs et effluves intenses qui les rendent aptes de se faire remarquer par les pollinisateurs.

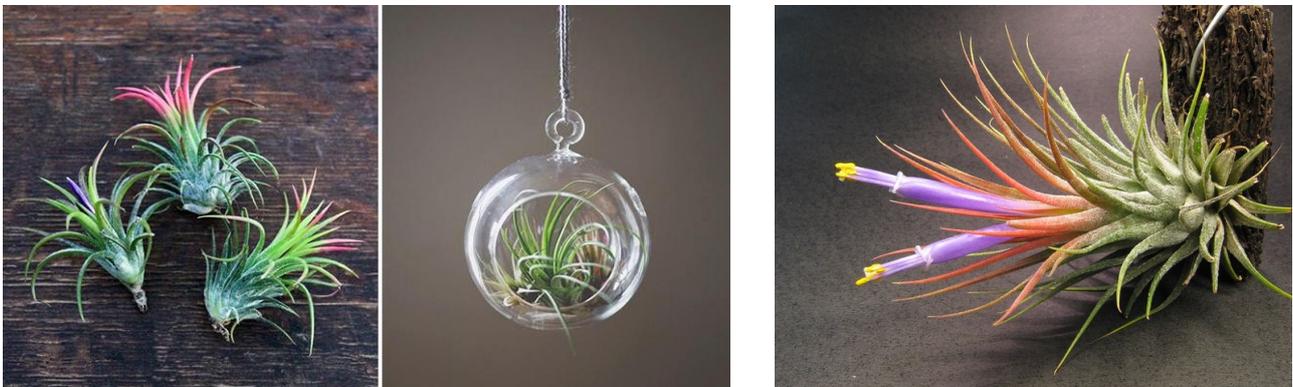
Sans eau et sans terre, les tillandsias vivent de l'air et de la pluie grâce à des cellules spécifiques appelées trichomes, contenues dans leurs feuilles, capables de nourrir la plante en absorbant l'eau et en filtrant les minéraux qu'elle contient.

Résistantes, elles peuvent endurer froid sec, chaleur et soleil vif, ce qui permet leur culture sous nos latitudes. Il en existe plus de 500 espèces, aucun substrat n'est nécessaire, il suffit de les fixer sur un support de liège, bois flotté, roches avec un peu de fil de fer, plutôt tête en bas, dans une bonne luminosité en veillant à des vaporisations régulières pour maintenir une humidité ambiante.

Les tillandsias sont monocarpiques : ils ne fleurissent qu'une fois dans leur vie avant de produire des rejets (pour leur multiplication) et dépérir graduellement.

La pépinière *Tillandsias Prod* (30740 Le Cailar) propose à la vente par correspondance ou sur place quelques 300 variétés avec diversité de feuillage et de floraison, leur coup de cœur va à *Tillandsia Xiphoïde* qui résiste à -12°, offrant des fleurs blanches au puissant parfum de jasmin.

Sources : *magazine Mon jardin ma maison 01-2020* et *Wikipédia*



Petites citations qui me plaisent bien

Si nous prenons la Nature pour guide, nous ne nous égarerons jamais.

Cicéron (philosophe, homme d'état romain - entre 106 et 43 avant JC)

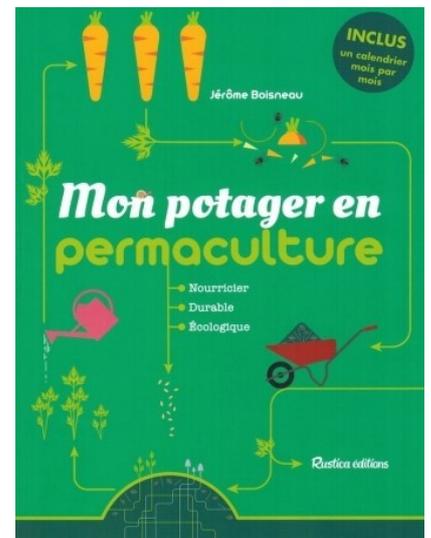
La différence entre un jardin et un désert , ce n'est pas l'eau , c'est l'homme

Proverbe touareg

Régine

Livres proposés

Trois nouveautés chez Rustica :

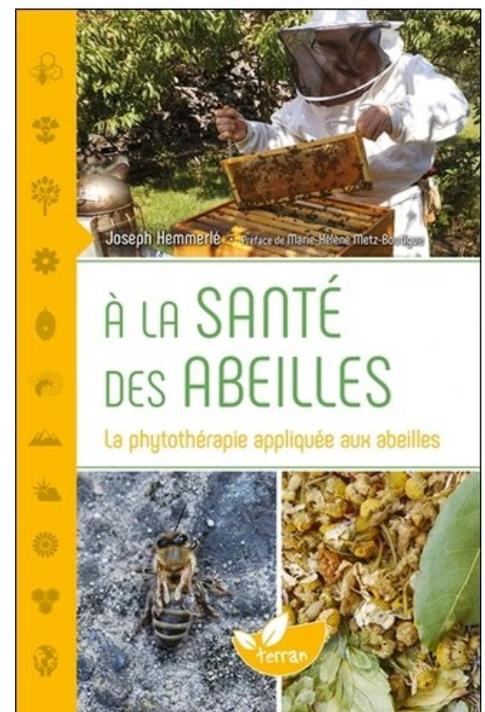
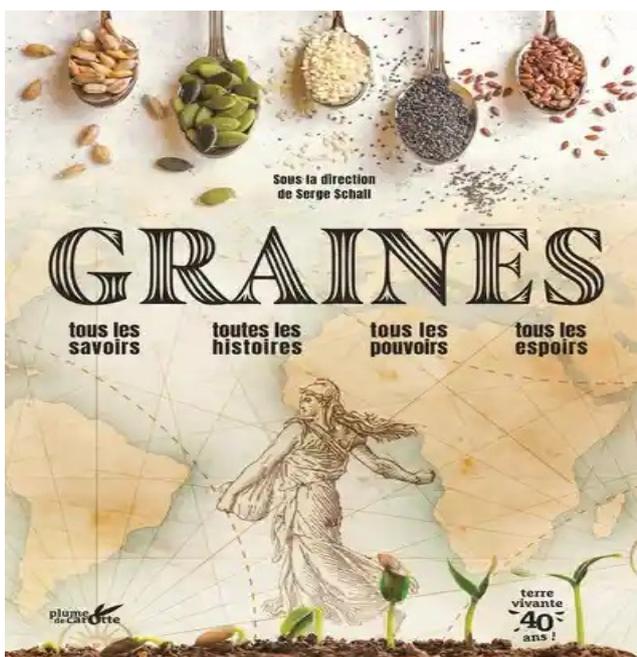


Une ruche en forme : La phytothérapie appliquée aux abeilles, de Joseph Hemmerlé aux éditions du Terran

... et puis dans la catégorie Beau livre :

Un livre qui rassemble petites et grandes histoires des graines qui accompagnent l'humanité depuis des millénaires

Co-édition Plumes de carotte et Terre Vivante



→ « Prenons-en de la graine »

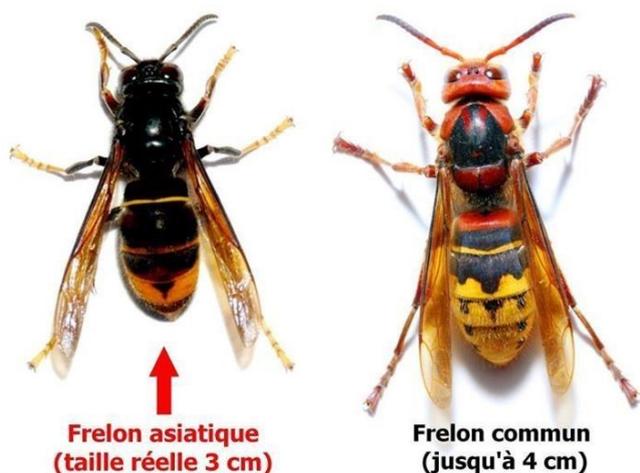
^^

Régine

Le frelon Asiatique (*Vespa velutina*)

Son arrivée en France date de 2004 : Une seule reine en hibernation dans un lot de poteries aura suffi à sa propagation à travers l'Europe.

Vespa velutina constitue une espèce parmi les 22 qui existent de par le monde. En France on rencontre deux espèces de frelons: le frelon européen, *Vespa crabo*, que l'on connaît bien - abdomen jaune rayé de noir, pattes sombres - et donc le frelon dit « asiatique »: *Vespa velutina* - abdomen noir à l'exception du dernier segment qui est jaune, les pattes étant également jaunes.



Il vit autant en milieu urbain qu'agricole, et chaque colonie fabrique deux nids:

- le nid primaire, en mars/avril, réalisé par la reine fondatrice. De la taille d'une orange, il se situe souvent à moins de deux mètres de hauteur.

- le nid secondaire, bâti haut dans les arbres ou sous abri (toits, souches d'arbres etc...) jusqu'à plus de quinze mètres, dont la construction s'étale de juin à septembre, et parfois d'une taille de 1 mètre.

Le *Vespa velutina* se nourrit de mouches, de guêpes, de papillons, d'abeilles, et absorbe aussi des protéines qui proviennent de ses propres larves (ce que l'on nomme la trophallaxie).

Hormis l'homme, ses prédateurs sont rares: quelques oiseaux, dont la bondrée apivore.

Certes le frelon asiatique est dangereux pour nos abeilles, car il tue notamment l'*Apis mellifera*, mais son piégeage est inefficace car celui-ci participe à la destruction de la biodiversité, en piégeant plein d'autres insectes beaucoup moins nuisibles, et n'empêche ni la présence du *velutina*, ni l'implantation des nids. En outre, 90% des reines meurent déjà par la compétition et la sélection naturelle.

Cependant, on comprend aisément que nos amis apiculteurs puissent utiliser des pièges « ad-hoc » dans leurs ruchers, afin de diminuer la pression des frelons ; piégeage qu'il est préférable de réaliser en été plutôt qu'au printemps, notamment afin de préserver la biodiversité et d'éviter de mettre « trop de pression » sur les reines du *velutina*, ce qui pourrait avoir pour effet d'accroître la densité des nids.

Sources : *Adnaturam*, et l'association « Les explorateurs des possibles »



Christian